

# Le Bénon



N° 81 – JUILLET 2013

## AGENDA

### Sortie 2013

Cet été, nous vous proposons une sortie au Bourget-du-Lac et à Belley (voir document d'inscription joint).

### Programme 2013 des Journées du Patrimoine à Saint-Julien

Vendredi 13 septembre : À l'Arande	Samedi 14 septembre : Journée au jardin du Cheval Blanc <sup>1</sup>	Dimanche 15 septembre : Journée au Domaine David à Chabloux
<ul style="list-style-type: none"><li>* 19 h : Inauguration de l'exposition « Les trésors du grenier » qui restitue une partie de l'inventaire participatif suite aux jeudis du patrimoine</li><li>* 20 h : <b>Conférence par Leïla El-Wakil : « Saint-Julien-en-Genevois : regards sur le patrimoine »</b></li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>* 10 h : visite de la sous-préfecture et contes dans le jardin par Sylvie Santi</li><li>* 10 h 45 : visite de la mairie</li><li>* 11 h 30 : Maison Paget</li><li>* 14 h : Maison Hoo Paris</li><li>* 14 h 45 : Maison de la Tour</li><li>* 15 h 30 : Maison Girod</li><li>* 16 h 15 : Église de Saint-Julien</li><li>* 17 h 15 : Château de Ternier avec démonstration d'escrime médiévale par <i>Helvetia Irata</i></li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>* Dès 10 h :</li><li>* Exposition sur le travail des étudiants</li><li>* Exposition des livres de La Salévienne</li><li>* <b>11 h : conférence « L'inventaire du patrimoine : bilan et perspectives »</b></li><li>* 12 h : pique-nique dans le jardin</li><li>* Parcours commenté par les étudiants :</li><li>* 14 h : Maison David</li><li>* 15 h : Hôpital (rdv devant l'entrée des urgences)</li><li>* 15 h 45 : Quartier Novarina</li><li>* 17 h : Château d'Ogny</li></ul>

<sup>1</sup> Derrière la Maison Hoo Paris.

Ces journées 2013 du Patrimoine, organisées par la Mairie de Saint-Julien, l'association « La Ville est à vous » et La Salévienne seront l'occasion de découvrir le patrimoine mis en valeur par les habitants de Saint-Julien dans le cadre de l'inventaire de la commune et par les étudiants de l'université de Genève. En sus du programme ci-dessus, deux expositions photos seront présentées au public, l'une sur les grilles de la sous-préfecture, l'autre sur les grilles du centre de loisirs de Cervonnex.

Dans le cadre de cet inventaire, les étudiants de l'université de Genève travaillent assidument sur le patrimoine bâti de Saint-Julien (églises, Maison David, mairie, châteaux de Ternier et d'Ogny...). Leurs recherches en archives et en bibliothèques, leurs investigations sur le terrain ont déjà donné de beaux résultats. Ils présenteront leur travail lors d'une conférence à l'Institut national genevois, 1 Promenade du Pin 1204 Genève (parking Saint-Antoine, arrêts bus 3,7, 36 à proximité), le jeudi 12 septembre à 13 h 30.

## ACTUALITÉS DE LA SALÉVIENNE

### Vie de l'association et publications

Il ne vous a pas échappé que les conférences ont été réduites en cette fin de printemps. Cela pour une raison simple : nous avons choisi de prioriser la sortie de publications qui mobilisent l'énergie de nombreux bénévoles... et ces publications sont nombreuses. Deux nouveaux ouvrages sont disponibles :

\* *Saint-Julien-en-Genevois, 1940-1944, la Résistance, l'Armée secrète, le Service de Renseignement. 16 août 1944, première ville libérée de Haute-Savoie.*

Cette publication, confiée par la municipalité de Saint-Julien à La Salévienne, a été rédigée par des fils de personnages ayant joué un rôle marquant dans la Résistance à Saint-Julien, au sein de l'Armée secrète. Les auteurs rappellent le souvenir de leurs pères et leur action grâce à des documents d'archives personnelles ; sont ainsi particulièrement évoqués Paul Aubry, Raymond Duparc et Pierre Ruche. Les auteurs donnent également un coup de projecteur particulier sur quelques autres personnalités locales, notoirement connues pour leur engagement, acteurs et parfois victimes de ces temps très troubles. Le rôle des femmes est souligné. Le livre rappelle quelques événements saillants de cette époque, la rafle du 9 juin 1944, la libération de la ville le 16 août, la gestion communale de la cité pendant la guerre...

Les documents iconographiques qui illustrent l'ouvrage sont des précieux supports de mémoire qui inscrivent dans notre histoire une certaine relation de cette époque. Il est à noter qu'en seconde partie de la publication est inséré le *Journal de Pierre Ruche (lieutenant Charles)*, qui avait été édité après-guerre mais qui est depuis longtemps introuvable.

Cette publication vient compléter et enrichir les publications de La Salévienne sur cette période. Chaque adhérent à jour de ses cotisations a dû recevoir ou reçoit avec le présent Bénon un exemplaire dans le cadre de sa cotisation... pour l'année 2011. Le livre est en vente au prix de 15 euros, à La Salévienne et dans tout notre réseau habituel de distribution.

\* *Vie économique et histoire des entreprises de Haute-Savoie de 1815 à 2012 par Roger Bonnazzi.*

En coédition avec la SSHA de Chambéry. L'auteur, ancien directeur de la chambre de commerce de la Haute-Savoie était particulièrement bien placé pour écrire cet ouvrage qui manquait à la bibliographie de la Haute-Savoie. Outre la présentation de l'évolution et du développement de l'économie de notre département depuis le congrès de Vienne, l'auteur brosse le tableau d'une centaine d'entreprises leader en Haute-Savoie ou qui ont marqué l'histoire de notre territoire. (Parmi les entreprises du Salève, on notera les fromageries Girod et l'Alsacienne d'Aluminium). 478 p. En vente au prix de 35 € (pas de frais de port en sus avec le bulletin de souscription joint). Un cadeau à s'offrir ou à offrir !

D'autres ouvrages sont en cours d'élaboration :

\* *ANDILLY, Charly, Jussy, Saint-Symphorien : pages d'histoire* par Dominique Bouverat ; l'ouvrage de plus de 430 pages et agrémenté de près de 180 illustrations devrait sortir cet automne. Il sera proposé également par souscription. Maurice Baudrion termine la maquette pendant le courant de l'été.

\* *L'atlas historique du Grand Genève* par Claude Barbier et Pierre-François Schwarz, cartographe à l'État de Genève. Projet original mené par notre vice-président et président de l'Union des sociétés savantes de Savoie qui montre par des cartes et un commentaire historique avisé l'évolution des territoires du point de vue de leur appartenance politique, depuis l'antiquité jusqu'à la période récente. Les cartes sont cadrées de Lausanne au lac du Bourget et de Nantua à Bonneville. Nous avons tendance à étudier l'histoire sous l'angle de notre territoire actuel; la présentation de Claude Barbier nous donne une vision transfrontalière inédite. L'ouvrage est en cours de relecture.

\* *Les Échos saléviens n° 20* devraient sortir dans la foulée. Ils sont consacrés à un article de Henry Chevallier : Sur les routes de Genève à Vienne, Lyon et Chambéry, au sein d'un ancien village « ancré sur l'eau » : « Les coupe-jarrets » du village de L'Éluiset et à la famille Bastian par Jean-Pierre Bastian. Jean-Pierre Chauvet s'active pour mener à bien cette édition pour le début de l'automne.

Trois autres ouvrages consacrés aux différents colloques sont très avancés : Celui concernant le *colloque sur la frontière pendant la guerre de 1939-1945* et qui s'est déroulé à Ville-la-Grand en 2009, celui d'Annecy fin 2011 sur « *Résistance de l'Esprit et Esprit de Résistance* » dirigé par Esther Deloche et le dernier autour des *Accords d'Évian* en 2012 avec l'université populaire de Chambéry et l'université de Savoie et piloté par Eugène Blanc.

Par ailleurs,

\* M<sup>me</sup> Chararas a terminé un livre sur l'église de Dingy.

\* Un livre sur les carrières du Salève et plus particulièrement sur celles de la famille Chavaz est en cours d'achèvement par Philippe Duret.

\* Un ouvrage consacré aux crimes de guerre d'Habère-Lullin (26 décembre 1943 et 2 septembre 1944) par Claude Barbier est en cours de rédaction.

Bien évidemment nous serons obligés d'étaler les sorties des ouvrages, ne serait-ce que pour des questions financières.

## Numérisation des ouvrages du CASSS par la BnF

À la suite du projet de numérisation des ouvrages possédés par les sociétés savantes de Savoie dans leurs bibliothèques, ce sont 137 de ces documents qui à cette heure peuvent être consultés et téléchargés sur le site de la Bibliothèque nationale de France.

La liste de ces 137 ouvrages, liste assez éclectique dans laquelle on trouve aussi bien les *Chroniques de Yolande de France, duchesse de Savoie*, 1859, par Léon Ménabréa que l'ouvrage de J. Morand de 1893 sur les *Anciennes corporations des arts et métiers de Chambéry*, l'*Histoire de Savoie*, 1900, par A. Perrin ou bien encore *Les aliénés en Savoie* par Marie Girod, 1884, peut être consultée dans son intégralité sur le site de La Salévienne, dans la rubrique « Bibliothèque », en cliquant sur la ligne imprimée en rouge « Liste livres Savoie BnF ». Cette liste donne les URL des ouvrages, qui vous permettent avec un « copier-coller » dans la case adresse de votre navigateur, d'accéder sans intermédiaire au document sur le site de Gallica.

Par ailleurs, en cliquant sur le lien supérieur : <http://www.abiblio.com/sssaveioepac/>, vous aurez accès directement au site du CASSS.

Laurent Perrillat, président de l'Académie salésienne et Jean Sartre de La Salévienne – que nous remercions vivement pour leur investissement – se sont consacrés à l'opération de saisie des URL, qui permettent de se connecter directement à l'ouvrage choisi.

Les ouvrages référencés sur le site du CASSS et qui bénéficient de la numérisation sont repérables par la dernière ligne de leur notice qui fournit le lien, ainsi que le montre la capture d'écran ci-dessous.

The screenshot shows the CASSS website interface. At the top, there is a navigation bar with 'Bienvenue sur le CASSS' and 'Catalogue en ligne'. Below this is a sidebar with a menu containing 'Présentation', 'Le réseau des bibliothèques', 'Catalogue en ligne' (highlighted in red), 'Accès bibliothécaire', 'Agenda', and 'Infos pratiques'. The main content area displays a search result for 'routes corcelle'. The search results show 'Résultats 2 sur 2 pour la recherche "routes corcelle"'. The first result is for the book 'Les routes et les vallées de la Savoie' by J. Corcelle. The notice includes the following information:
 

- Titre : Les routes et les vallées de la Savoie
- Support : Brochure
- Auteurs : J. Corcelle (Professeur au lycée Bartholet)
- Editeur : Chambéry : Libr. Perrin, 1904
- Description : 122 p. : photos noir/blanc ; 23 cm.
- Langue : Français
- Résumé : Val de Fier - Annecy et son lac - Mont-Blanc - Vanosie et refuge Félix Faure - Tarentaise et Petit Saint Bernard - Vallée de Beaufort - Maurienne et Mont Cenis - Grand Saint Bernard - Ch...
- Clé(s) : [Cliquez pour la note]
- Lien : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/pt6k:102700m> (circled in red)

 At the bottom, there is a table with 7 columns: '1 Exemplaire', 'N° inv.', 'Origine', 'Cote', 'Aff.', 'Rayon', 'Localisation', 'Statut', and 'Retour prévu'. The first row of data shows: '12004498', 'Académie Salésienne', 'BR408', '-', '-', 'Consultable sur place', and '-'.



### Invitation du Crédit agricole des Savoie

Dans le cadre de sa 5<sup>e</sup> édition de la semaine du Sociétariat et pour souligner son engagement au niveau des associations, l'agence de Saint-Julien avait invité les 6 et 7 juin La Salévienne en mettant à sa disposition un espace de présentation dans le hall d'accueil de l'agence. C'est ainsi qu'Arlette et Martine, ambassadrices chevronnées de notre association, ont tenu tout au long de ces deux jours un stand très fréquenté où elles ont animé des échanges fructueux et promu les nombreux titres de notre catalogue d'éditions. Par leur chaleureuse disponibilité et leur investissement qui ne se relâche jamais, ces deux adhérentes dynamisent l'image de notre



Le stand de La Salévienne au CA des Savoie.

association.

Michel Brand, collectionneur émérite de tout ce qui touche l'espace salévien, présentait quant à lui sur les murs de la banque une collection de documents inestimables sur le chemin de fer du Salève (1893-1935).

L'agence du Crédit agricole de Viry avait également invité La Salévienne pour afficher dans ses locaux une exposition sur le thème de Viry-Aviation.

### Carnet : nos peines

La Salévienne a la tristesse de vous annoncer le décès de Stéphane Gherardi, époux de Chantal, adhérente de notre association.

Nous avons appris avec regret le décès de Georges Lombard (1917-2013), père de Jean-Pierre Lombard, adhérent de La Salévienne depuis 1998. G. Lombard, ancien transporteur et commerçant, originaire d'Évian, collectionnait les véhicules anciens depuis les années 1950, dont un cabriolet Delahaye 135 CA et une Bugatti type 57 Galibier. Il avait créé en 1967 la section « Savoie » du Club des Amateurs d'Automobiles Anciennes (AAA), qui se fonda en 1972 dans le club « La Manivelle ».

**Gérard LEPÈRE**

Aux familles éprouvées, La Salévienne présente ses sincères condoléances.

## BIBLIOTHÈQUE

### Achats

- **Le passage à Veyrier du 7<sup>e</sup> régiment des Spahis de l'armée française : 20-21 janvier 1941** par Jean Plançon et Jean-Deny Duriaux, en collaboration avec Pierre Bosson, le groupe de recherches historiques de Satigny et la « mémoire » de Confignon. Brochure 101 p. En vente 20 € à La Salévienne.

### Dons

- **Évian 1900** : La belle époque sur les rives du Léman. 159 p. Très belles photos. Don de la ville d'Évian.  
- **Deux cahiers d'écoles** de Marielle Clerc de 1851 et 1854 de Viry, trouvés dans la maison Sautier de Viry démolie récemment. Don de Mme Denise Menu.

*Merci aux généreux donateurs !*

### Échanges

- **L'église de Conflans** par Caroline et Hubert Favre. N° 174 des Cahiers du Vieux Conflans. 119 p.  
- **Atlas historique de la Savoie 1792-1914** par Romain Maréchal et Yannick Milleret. Histoire en Savoie n° 23-24 de la SSHA. 183 p. En vente à La Salévienne au prix de 39 €. Un livre de référence pour le XIX<sup>e</sup> siècle en Savoie.  
- **Rencontres autour de saint François de Sales.** Thonon-les-Bains, 22-23 octobre 2010. Académie chablaisienne 187 p., 20 €.  
- **La commanderie du temple de Vaulx : Templiers et hospitaliers en Dauphiné et en Lyonnais.** 165 p. 15 €.

# CONFÉRENCES

## La maison de Savoie et les Pays de l'Ain

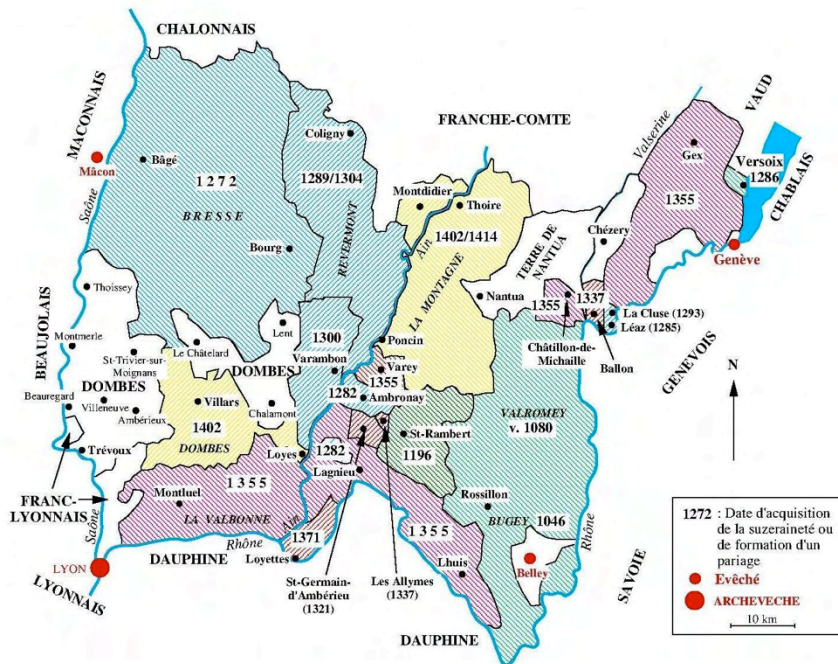
C'est dans la salle communale de Vers, ce 16 mars 2013 qu'un public fort intéressé se pressait pour écouter Cédric Mottier qui retraçait l'histoire de la maison de Savoie et de ses possessions situées dans ce qui est aujourd'hui le département de l'Ain.

Cédric Mottier, historien-chercheur, ancien élève de l'école des Hautes Études en sciences sociales de Paris, étudie notamment la noblesse des anciens États de Savoie, selon une approche juridico-sociale.

La conférence avait pour thème une matière étudiée en profondeur par l'auteur et qui est l'objet d'un ouvrage, en partie tiré de son mémoire de diplôme : « Les intérêts domaniaux

successeurs n'auront de cesse, avec une patience obstinée, d'agrandir leurs domaines, de réunifier leurs possessions et de les rattacher au comté de Savoie. Ils sauront saisir toutes les occasions, toutes les opportunités pour asseoir leurs ambitions : mariage, pariage<sup>1</sup>, acquisition, guerre... Les dates clés en ce qui concerne l'Ain de ce lent processus qui se date en siècles, sont :

- 1196 : accord de pariage avec l'abbé de Saint-Rambert ;
- 1272 : acquisition de la Bresse par mariage ;
- 1282 : accord de pariage avec l'abbé d'Ambronay ;
- 1289-1304 : achat du Revermont ;
- 1355 : acquisition de la Valbonne, Gex par le traité de Paris (fin de 200 ans de guerres entre Savoie et Dauphiné) ;
- 1402 : achat de Thoire et d'une partie de Villars.



Expansion de la maison de Savoie dans les anciens pays de l'Ain. Carte tirée de l'ouvrage cité.

de la Maison de Savoie dans les anciens Pays de l'Ain. Étude sur les reconnaissances de fief reçues au titre des châtelainies des bailliages de Bresse, Bugey et Gex (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) ».

L'histoire de l'Ain se confond en grande partie avec l'histoire de la Savoie puisque 80 % du territoire de ce département fut à une époque ou à une autre savoyard. À peine Humbert aux Blanches Mains, fondateur de la dynastie († ca 1048), émerge-t-il des ténèbres de l'histoire qu'il est déjà comte de Belley. Dès lors ses

La carte ci-contre permet de bien visualiser cette longue marche vers l'unification de ces territoires. Seules résisteront à la volonté d'airain des dynastes savoyards la principauté des Dombes ainsi que quelques seigneuries ecclésiastiques (figurées en blanc sur la carte) ; encore les Savoie sauront-ils s'ingérer opportunément dans ces terres normalement en chasse gardée.

Cette histoire prendra fin au terme du tumultueux seizième siècle qui a vu se succéder guerres et occupations sur notre contrée. En 1601, la signature

du traité de Lyon entérine la cession par le duc de Savoie des bailliages de Bresse, Bugey et Gex au roi de France Henri IV. Cette fin semblait inéluctable : Genève inexpugnable, avec pour sentinelles Bernois et Français, les ducs se voyaient contraints de tourner leurs ambitions politiques vers le sud et vers la péninsule italienne.

<sup>1</sup> En droit féodal, contrat unissant deux parties, généralement deux seigneurs d'inégale puissance, pour la possession en commun d'une terre.

Il reste de ce passé savoyard des pays de l'Ain des lieux incontournables, par exemple Pierre-Châtel, ancienne forteresse des comtes de Savoie qui fut le siège de l'ordre du Collier, créé par le Comte vert avant que de devenir une chartreuse selon son dernier vœu. Telle encore la flamboyante église de Brou qui célèbre toujours l'amour de Marguerite d'Autriche, tante de Charles Quint, pour Philibert le Beau de Savoie, son époux mort trop jeune. D'éminents personnages sont natifs de ces lieux et ont marqué notre histoire ; relevons entre autres Antoine Favre, éminent juriste (père du grammairien Vaugelas).

Le conférencier s'est attaché à nous décrire l'organisation de l'administration de ces territoires, châtelaneries et bailliages. Du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, la « châtelanerie » ou « mandement »

est la subdivision administrative de base et le châtelain le représentant omnipotent du prince. Au XVI<sup>e</sup> siècle, ce sera la paroisse qui deviendra l'unité administrative de base, avant d'être remplacée par la commune. Mais l'ancien maillage de ce territoire est resté inscrit dans son administration actuelle puisqu'environ 60 % des 43 chefs-lieux de canton actuels de l'Ain sont d'anciens sièges de châtelaneries princières (Dombes incluse).

On peut retrouver plus d'informations sur les travaux de recherche de Cédric Mottier sur son site, à l'adresse :

<http://www.nobilitas-quid-est.com/>

et dans la lecture de son ouvrage, cité plus haut, en vente à La Salévienne.

## CARNETS D'HISTOIRE

*Pour rompre l'isolement...*



Pas la peine de nettoyer vos lunettes, la photo est floue, y a de la brume et le temps qui passe a inexorablement opéré son œuvre de floutage ! C'était en 1959 ; la vaillante deudeuche entreprenait, malgré la neige, de grimper sur le Salève. Nul ne sait si elle y parvint...

À cette époque, en cas d'enneigement, ceux de la Croisette comme ceux des autres villages, s'ils voulaient que la route soit dégagée, devaient s'en charger eux-mêmes. Il y avait d'ailleurs quelque chose de festif dans ce travail collectif. Après avoir soigné le bétail et s'être débrouillé pour faire la mène, s'être calé le ventre avec la soupe de la veille réchauffée dans de gros pots au bord du fourneau, les hommes se réunissaient autour du cheval sorti pour l'occasion. Ils l'attelaient au traîneau : un cadre en bois de forme triangulaire pour rompre la couche de neige et la rejeter sur les bas-côtés. John Dusonchet conduisait son cheval par la bride, les hommes s'asseyaient sur le traîneau, leur poids collectif servait à améliorer l'adhérence et la puissance de l'outil.

Si en été La Croisette prenait des airs coquets de villégiature où les touristes ne manquaient pas d'affluer et de paresser sur les terrasses des cafés et des restaurants, face au mont Blanc, l'hiver restait une saison morte, sans affaires et sans âme qui vive à égayer ce paysage trop blanc, trop vide. Les habitants eurent l'idée de faire d'une pierre plusieurs coups : la création d'une station de ski amènerait, même en temps hivernal, les gens de la ville, les tiroirs caisses n'auraient plus le loisir de rouiller et les Ponts-et-Chaussées seraient bien obligés de dégager eux-mêmes les routes d'accès.

C'est ainsi qu'en novembre 1959, réunis à l'hôtel Bovagne, des habitants de la Croisette se constituaient en Société des remontées mécaniques du Haut-Salève sous la présidence de M. Dusonchet. L'acte de constitution avait requis la présence de deux notaires : M<sup>e</sup> Pissard, conseiller général et M<sup>e</sup> Saint-Clair de Cruseilles. On décidait d'installer immédiatement pour la saison un remonte-pente de 300 m que l'on développerait ultérieurement. À cette date, la neige était déjà tombée en abondance.

L'installation perdurera quelques années, La Croisette était réputée pour être la troisième station de ski genevoise, à 16 km de la place des Eaux-Vives (GE), après Lélex et La Faucille. Un nouveau tire-fesses, installé en 1973, pouvait tracter, selon le président de l'Association sportive du Salève, Yves Chavanne, jusqu'à 800 personnes à l'heure et offrait une piste de 900 mètres. « Lors d'un dimanche après-midi



enneigé, bien ensoleillé, nous accueillons 70 à 80 skieurs ». Le rêve...

Mais le manque d'or blanc se fit vite ressentir.

Nous relevons ces informations sur un forum internet :

« J'y suis passé aujourd'hui : le tk {tire-cul} a l'air en état de marche... manque plus que la neige d'ailleurs il en faut quand même un bon paquet vu que la piste franchit une route qui est fermée quand il y a trop de neige, or là elle était encore ouverte et bien déneigée. Par contre, avis aux amateurs de luge... il y a d'autres coins du Salève où il y a plus de neige (décembre 2004) ».

« Le TS de la Croisette était ouvert aujourd'hui. Superbe neige fraîche et immaculée mais pas de couche de fond : j'ai sacrament abîmé mes lattes. La piste n'est absolument pas préparée donc pas pour les débutants. Quel régal ! (février 2005) ».

John Dusonchet et ses concitoyens auront cependant fait preuve d'un esprit novateur : si le ski de piste n'a pas fait là des prouesses, les routes sont aujourd'hui régulièrement déneigées et permettent aux amateurs de ski de fond, raquettes ou simples balades à pied de s'immerger dans un espace naturel assez fabuleux, même en hiver.

*Écrit d'après les informations d'un article de presse intitulé « Le village de La Croisette sera élevé au rang de station de ski » (D.L. du 13/11/1959), article aimablement communiqué par un moniteur de ski d'Avoriaz à Franceline Montant.*

### Gimel et Megève

La ville de Megève honore la mémoire de l'artiste Gimel qui lui fut fidèle pendant plus de 30 ans.

Une exposition s'était tenue pendant l'hiver au Musée de Megève, exposition qui présentait Gimel en insistant sur sa vie et ses œuvres des années 1930 aux années 1960, années pendant lesquelles il séjourna puis habita à Megève. Devant le succès remporté, le Musée présente à nouveau cette exposition du 5 juillet au 1<sup>er</sup> septembre.

Gimel était un artiste complet aux dons multiples.

Né le 8 mars 1898 à Domène près de Grenoble en Isère, il fait ses premières études artistiques à l'école des Arts industriels de Grenoble à l'âge de 14 ans. À 16 ans il va à Paris où il fréquente



l'école des Beaux-Arts et de nombreux ateliers d'art ainsi que l'école des Arts décoratifs. À 18 ans il s'engage, on l'envoie sur le front où il respire du gaz moutarde deux jours avant l'armistice. Profondément marqué dans sa chair et son esprit, il crée des « Visions de guerre » poignantes et ténébreuses qu'il ne présentera qu'en 1940.

Gimel, dans l'entre-deux-guerres, s'illustre dans divers domaines : peinture, sculpture, arts décoratifs (tissus, meubles, poterie), bois gravés, lithographies, fresques, décors de théâtre, etc. Très apprécié par les galeristes et les critiques d'art, en particulier Léon Daudet et Andry-Farcy, Gimel est l'ami des plus grands du monde des arts.

Dans les années trente, il fait construire à Megève un chalet-atelier par l'architecte Henri-Jacques Le Même. Il orne la façade d'une fresque « Le Roi et la Reine des Neiges » dont on voit des panneaux à l'exposition. Il s'installe à Megève dans son chalet connu sous le nom de « La Fresque ».

Pendant la Seconde Guerre mondiale, mobilisé, il stationne à Annecy et ouvre un atelier où il s'initie à l'art des émaux. En 1944, il publie un ouvrage coup de poing « Le Calvaire de la Résistance » dont les dessins et les collages frappent les esprits avant que ne soient connus les divers aspects de cette Résistance savoyarde et dauphinoise.

Après guerre il poursuit ses recherches dans le domaine des émaux et produit une multitude d'œuvres, qui sont présentées dans de nombreuses expositions, Megève, Annecy, Paris, Lyon, Grenoble, Sarrebruck, Yale (USA). Il est reconnu par la critique comme le grand émailleur du XXe siècle.

On peut admirer dans l'église du Sappey en Chartreuse un Christ en croix monumental aux couleurs surnaturelles. Dans l'église de Megève, Gimel met en place en 1957 les 14 stations du Chemin de Croix, émaux sur or.

Gimel meurt le dimanche 21 janvier 1962, après avoir valsé sur la patinoire de Megève.

L'exposition présente une série remarquable de portraits aquarellés de Mégevens des années 1950. Les visiteurs ont aimé découvrir des noms ou des ressemblances. Il reste des portraits d'inconnus, les visiteurs de l'été pourront-ils les identifier ?

Le 1<sup>er</sup> août à Megève, Josette Buzaré aura l'honneur de présenter à nouveau la conférence du 1<sup>er</sup> mars, « Gimel artiste » avec diaporama faisant une large place aux œuvres mégevanes mais aussi à celles de ses périodes dauphinoise et parisienne pendant les années folles, ainsi qu'à ses œuvres fortement marquées par les deux guerres mondiales.

*Josette BUZARÉ*

*PS : une conférence sur Gimel nous sera présentée par Josette Buzaré à l'automne.*

### ***Ferveurs médiévales : Représentation des saints dans les Alpes***

À la fin du Moyen Âge, les saints et les saintes accompagnent chacun sa vie durant, de la naissance à la mort. On les invoque régulièrement dans la vie quotidienne, mais aussi aux heures graves. La dévotion qu'on leur voue est familière, affective et mêlée d'espoir. Les fidèles cherchent dans leur protection un remède à leurs maux. La représentation sacralisée des saints est devenue l'un des thèmes majeurs de l'art de cette époque.

Que ce soit dans l'église, en ville ou à la maison, leurs effigies occupent une place privilégiée et s'adressent à la population tout entière, du plus humble au plus riche. Chaque paroisse est tenue de placer sur l'autel-majeur de son église l'image du saint patron aux côtés d'un crucifix et d'une représentation de la Vierge.

Dans le cadre d'un passionnant projet pluriannuel d'inventaire et d'étude de la sculpture des Alpes occidentales du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, six expositions temporaires consacrées au culte des saints dans l'ancien duché de Savoie (correspondant aujourd'hui à des territoires italien, suisse et français) se

tiennent pendant cet été 2013 à Turin, Aoste, Suse, Annecy, Sion et Genève.

Chaque exposition, en déclinant une thématique particulière, met en valeur la production de statues de saints et les cultes spécifiques, analysant soit le contexte artistique et les pratiques religieuses, soit l'iconographie et la symbolique liée aux attributs - qui, dans le cas des saints les plus vénérés, présentent des différences notables -, en les confrontant à des peintures, des pièces d'orfèvrerie et des tissus. Le concept du projet et la pluralité des sites permettent une vision de la répartition géographique des cultes sur les deux versants des Alpes et l'analyse, dans leurs analogies et leurs différences, des modes de représentation des saints à la fin du Moyen Âge.

#### **Suse**

Le Musée diocésain de Suse, en collaboration avec le Musée national suisse de Zurich, présente les saints Bernard, Gothard et Christophe, figures importantes attachées aux lieux de passage et à la géographie alpine.

Les relations entre sainteté et voyage à travers les Alpes dans le Moyen Âge sont là, au cœur de l'exposition. Certains personnages furent investis d'un rôle de tutelle par rapport aux voies de communication alpines. L'exposition s'articule autour de trois dévotions. En premier lieu, saint Bernard d'Aoste, dont le culte se propagea dans une région comprise entre la plaine de Novare et l'arc alpin. Saint Christophe, lui, permet de considérer ce type de sainteté en rapport avec le contexte européen, sur la base de l'ancienneté de son culte et du grand écho qu'eut ce personnage dans l'imaginaire collectif médiéval. Saint Gothard de Hildesheim offre, lui, l'occasion de mettre en évidence la richesse des échanges impliquant les versants nord et sud des Alpes, dans le domaine de la dévotion.

#### **Aoste**

D'anciennes silhouettes de bois sculpté, à côté de chefs-d'œuvre d'orfèvrerie sacrée sont au cœur de l'exposition aménagée dans le cadre suggestif du Musée du trésor de la cathédrale d'Aoste, qui présente ces œuvres d'art comme autant de reflets de la dévotion que susciterent, au cours du Moyen Âge, saint Grat et saint Ours en Vallée d'Aoste et saint Eldrade en Val de Suse. La documentation biographique de ces saints reste lacunaire, mais l'intérêt des concepteurs de l'exposition s'est porté « sur les



hommes et les temps qui ont célébré les liturgies, enrichi l'hagiographie et nourri le culte ».

Grat, évêque d'Aoste vers 470, est devenu le saint patron de la ville et de la vallée. La légende dit qu'il aurait découvert au fond d'un puits la tête de saint Jean-Baptiste. C'est un saint agraire, vénéré comme protecteur des récoltes, il préserve de la grêle, calme les tempêtes, guérit... La collégiale d'Aoste fut dédiée à Ours, moine irlandais selon une légende, saint aussi populaire en Val d'Aoste qu'est devenue célèbre la foire éponyme. Quant à saint Eldrade, sa biographie le rattache à la célèbre abbaye de Novalaise, qui compta jusqu'à 500 moines.

### Sion

À Sion, le Musée d'histoire du Valais fait le pari de démontrer le lien très étroit entre l'iconographie des saints et le pouvoir politique en place : au Moyen Âge, le culte des saints est une composante essentielle de la vie populaire et les détenteurs du pouvoir ont vite compris l'importance d'en maîtriser les images dans une société peu lettrée. Il n'est dès lors pas étonnant que Charlemagne soit canonisé en 1165 à la demande de l'empereur Frédéric Barberousse qui souhaite redorer le blason de sa capitale, Aix-la-Chapelle. De même, le bon roi croisé Louis IX est tellement connu sous le nom de saint Louis qu'on en oublie son numéro d'ordre dynastique !

Sion s'intéresse donc à ses deux saints fameux : d'une part saint Théodule évêque qui découvrit les reliques de la légion thébaine et initia le culte de saint Maurice, d'autre part saint Maurice lui-même dont le culte s'est développé de manière foudroyante à travers l'Europe au cours du Haut Moyen Âge.

Dans le contexte du Valais féodal, la réunion entre les mains de l'évêque de Sion du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel ne va pas sans poser de problèmes et quand la noblesse locale ou les Patriotes valaisans revendiquent une

partie de ce pouvoir, le prélat en justifie le maintien entre ses mains en mettant en avant l'image de Théodule, premier évêque du diocèse, armé du glaive, qu'il aurait reçu, selon la légende, de Charlemagne lui-même avec ses droits comtaux.

Dans le Bas-Valais, assujetti à la maison de Savoie, c'est le chef militaire Maurice qui est mis en avant, car il représente les idéaux de la chevalerie occidentale et nobles et courtisans en font leur patron. Païen converti au

christianisme, il est un modèle pour les campagnes de christianisation. Enfin, originaire d'un lointain pays auréolé de mystère, il incarne la prétention d'universalité de l'Église chrétienne. Dans sa colonisation vers l'Est, l'empereur Otton I<sup>er</sup> se place sous la protection de Maurice, représenté avec des traits négroïdes rappelant son origine lointaine et symbolisant les pionniers de la conversion au Christianisme. Saint patron de l'Empire, son aura rehausse le blason des Savoie, protecteurs de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, située sur leurs terres. Le rayonnement du culte du saint, et par là même la réputation de l'abbaye détentrice de ses reliques, prend des dimensions européennes qui soutiennent les ambitions savoyardes. Mais cette incarnation d'intérêts politiques et sociaux d'une certaine élite en Europe explique que Maurice n'a jamais vraiment été un saint

du peuple. Contrairement à saint Théodule, moins connu, mais plus populaire. Patron du Valais, il suit toutes les migrations des Walser, ces Valaisans partis « coloniser » les hauts pâturages des régions voisines entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle.

Soulignons aussi pour l'anecdote que la légion thébaine décimée aurait compté des milliers de soldats, ce qui donna un essor considérable au commerce des reliques !



### Turin et Annecy

Turin (Museo civico d'arte antica) et Annecy (Musée-château) se sont intéressés au rôle de l'abbé saint Antoine le Grand, dans le contexte de fondation des établissements hospitaliers antonins sur les deux versants alpins. C'est parce que l'arrivée de ses reliques en Dauphiné, en 1089, coïncida avec une épidémie dramatique que saint Antoine l'ermite, fondateur du monachisme chrétien (ne pas confondre avec saint Antoine de Padoue que l'on invoque pour retrouver les objets perdus), connut une dévotion particulière grâce à sa réputation de thaumaturge. Il passait pour soigner le *mal des ardents*, le *feu sacré* que l'on qualifia ensuite de *feu de saint Antoine*. « C'est un feu caché, dévorant, le feu sacré; il attaque les membres, les consume, les détache du corps, sorte de gangrène spontanée, d'érysipèle gangréneux, s'étendant à un grand nombre de personnes de tout sexe, de tout âge. Sous une peau livide, ce mal ronge les chairs; les patients sont d'abord enveloppés d'un froid glacial que rien ne peut combattre, puis surviennent des chaleurs intolérables. Cette affection paraît sans remèdes humains et quelques auteurs y voient le châtement de dérèglements honteux ». Ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que l'on identifia de façon scientifique cette maladie comme un empoisonnement par l'ergot de seigle : les céréales étaient parasitées par un champignon<sup>1</sup>, lors de périodes climatiques médiocres<sup>2</sup>. Pour l'anecdote, Genève n'était pas en reste dans la dévotion à ce saint : avant la Réforme, on pouvait assister à cette scène typiquement moyenâgeuse près de la cathédrale : « Tout autour de la place, devant la cathédrale, il y avait une quantité de boutiques avec des statuettes, des images, des chapelets, des cierges, comme encore aujourd'hui dans les lieux de pèlerinage. Mais on y trouvait surtout de petits bras de cire. C'est que l'on conservait religieusement dans l'église de Saint-Pierre un membre de cerf qui passait pour être le bras de saint Antoine et qui était l'objet d'une grande vénération. On venait de loin pour prêter serment sur cette relique, car toute main qui jurait faussement en touchant le fameux bras devenait sèche pour un an<sup>3</sup> ». Superstitions,

<sup>1</sup> Le LSD, découvert au XX<sup>e</sup> siècle, est un dérivé de l'ergot de seigle.

<sup>2</sup> La dernière grande intoxication collective touchant près de 30 000 personnes eut lieu au sud de la Russie en 1926-1927.

<sup>3</sup> Ces informations sont parues dans plusieurs ouvrages, elles sont tirées particulièrement du "350<sup>e</sup>

certes ! Néanmoins les indéniables succès thérapeutiques des hôpitaux des Antonins sont explicables scientifiquement par l'alimentation à base de porc essentiellement, ce qui limitait l'ingestion de seigle (saint Antoine est la plupart du temps représenté avec un porc à ses pieds) et par certaines guérisons dues à des amputations réussies... Les hommes du Moyen Âge se tournaient religieusement vers ce saint lorsque frappaient les fléaux tels que la peste : au XV<sup>e</sup> de nombreuses chapelles furent fondées dans nos églises rurales par les paroissiens sous le vocable de saint Antoine.

### Genève

Genève (maison Tavel) investit l'aire géographique et culturelle de l'ancien diocèse savoyard dont elle fut jadis le centre. Lors de la Réforme, la fureur destructrice des iconoclastes l'a dépossédée de son patrimoine sacré, mais pour cette exposition, la cité a choisi de mettre en valeur, grâce à des prêts, le talent des sculpteurs, des peintres et des orfèvres qui ont été actifs du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle dans la région alpine. Cela en privilégiant les saints qui furent à l'honneur dans le diocèse. À partir du XIV<sup>e</sup> siècle, les fondations de chapelles ou d'autels attestent la dévotion à saint Antoine l'ermite, qui resta la plus constante, comme dans tous les anciens États de Savoie. Puis, par ordre de préférence, on retrouve les saints suivants : Catherine, Michel, Jean-Baptiste, Pierre, Georges, Marie-Madeleine, Marguerite et Barbe. Du XIV<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle, époque que la guerre, la famine et les épidémies ravagent et qui voit la dévotion aux saints s'instaurer en recours, la présence dans le diocèse de saints antipesteux et dispensateurs de bonne mort, comme Antoine et Catherine, témoigne de la peur des fidèles devant ces fléaux.

La place d'honneur est réservée à saint Pierre, martyr, chef des apôtres en tant que patron de la cathédrale et du diocèse et dont le culte remonte à l'implantation du christianisme dans la région. Les œuvres qui lui furent autrefois dédiées attestent des richesses artistiques qui flamboyaient dans la cathédrale aujourd'hui si austère. Patron de multiples professions, Pierre fut aussi un saint guérisseur : on l'invoquait en cas de fièvre, de folie, de morsures de serpents ou de chiens enragés.

---

anniversaire de la Réformation », août 1885. A. Guillot, pasteur de l'église nationale.

À la présentation de Pierre succède celle des quatre saintes invoquées largement par les fidèles genevois : Marie-Madeleine, Catherine, Marguerite et Barbe, toutes représentatives de la ferveur médiévale très féconde et de plus en plus féminine à partir du XIV<sup>e</sup> siècle. Leurs effigies deviennent plus humaines, nous rappelant d'ailleurs le mouvement général de l'art durant cette période.

Marie-Madeleine, à qui prostituées et femmes en détresse vouent une vénération particulière, est la patronne entre autres des lépreux, des apothicaires, des parfumeurs et des jardiniers. Souvent représentée les cheveux défaits et libres, elle est devenue la sainte des coiffeurs.

Catherine, la sainte savante, suppliciée, est invoquée par les philosophes, les théologiens, les écoliers, les étudiants, les orateurs et les avocats. À cause de son supplice, elle est aussi patronne des artisans qui utilisent des roues ou des couteaux.

Sainte Marguerite qui eut raison du dragon, est la patronne des femmes en couches. En référence à son nom latin *margarita*, qui signifie « perle », elle est vénérée par les bijoutiers, les maçons et les tailleurs de pierre.

Quant à Barbe, décapitée par son propre père, elle protège des orages, des incendies, des crues, des éboulements ou des avalanches et de toute mort subite. Elle est invoquée par toute profession soumise au feu ou aux explosifs.

En fin de visite, n'écoutez surtout pas les sarcasmes de Calvin qui s'échappent encore de son *Traité des Reliques*...

### Chambéry

En prime, le Musée savoisien de Chambéry exposera durant la même période plusieurs sculptures du territoire savoisien récemment restaurées.

Densité de ces œuvres d'art, de ce patrimoine, de cette histoire, de ces vénération. Statues, images, toutes ces représentations des saints concentrent matériellement et spirituellement les dévotions anciennes, d'autant plus que par les vertus de dogmes chrétiens, elles étaient elles-mêmes l'incarnation de ce qu'elles représentaient. D'après le droit canon, une statue frappée de vétusté ou non conforme à une nouvelle orthodoxie ne pouvait être détruite n'importe comment : elle devait être enterrée<sup>1</sup> ! Probablement dans le cimetière paroissial...

<sup>1</sup> Visite pastorale de 1676 de la paroisse de Dingy-en-Vuache.

Un ouvrage commun, sous le titre « **Des saints et des hommes** », richement illustré, publié en français et en italien, accompagne les expositions. Il reprend les thématiques de chacune des expositions et pérennise les recherches menées lors de l'élaboration du projet, dirigé par Marie Claude Morand, directrice des Musées cantonaux du Valais et Simone Baiocco, conservatrice au Palazzo Madama de Turin. 250 pages, édité par Officina Libraria.

Sources :

Différents dossiers de presse édités par rapport à l'événement.

### Les villes gauloises

On a longtemps cru que la Gaule n'était constituée que de villages. Le fait urbain ne serait apparu qu'après la conquête romaine (- 58 pour l'essentiel). C'est une erreur.

Les villes celtes et gauloises (au singulier un *oppidum*, au pluriel des *oppida*) se développent brusquement au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., soit soixante ans avant César. Mais on observe de fortes variations régionales. Nous insisterons ici sur l'Auvergne, la Bourgogne, Rhône-Alpes et la Suisse romande.

Il semble que parfois les *oppida* succèdent à des agglomérations préexistantes. Lyon, Vienne, Larina (Isère), Genève et Bâle avaient dès l'âge du Bronze des agglomérations en hauteur.

Les plus anciens *oppida* apparaissent vers 175 av. J.-C. à l'est de l'Europe. Ensuite le phénomène se déplace à l'ouest.

### Il y a un plan d'urbanisme

Souvent le plan de l'*oppidum* semble avoir été conçu à l'avance. Par la noblesse ? Les prêtres ? On trouve des voies et des places. Bibracte avait une avenue centrale. À Mâcon on a trouvé une voie empierrée. À Gondole, il y avait une voie centrale empierrée d'où partaient des voies secondaires.

La plupart du temps, les constructions sont couvertes en chaume, roseaux ou bardeaux (tavaillons).

Les *oppida* peuvent couvrir une grande surface. Au nord du Massif Central, Bibracte s'étend sur 200 ha. On estime à 40 ha la surface de la Vienne allobroge. Genève ne couvre que 10 ha.



Yverdon (lac de Neuchâtel) est plus petit avec 3-4 ha.

Cette surface n'est pas entièrement bâtie. À Vully (canton de Fribourg) les sondages n'ont pas montré d'habitat dense, structuré et continu. On n'est pas certain que Semuz (lac de Neuchâtel) ait contenu une agglomération, peut-être était-ce uniquement un lieu de réunions politiques et religieuses.

Ces espaces vides viennent-ils d'un échec pour attirer la population ? S'expliquent-ils par le caractère récent des villes ? A-t-on dès le départ prévu de laisser des vides ?

### Une muraille très symbolique

Les *oppida* les plus anciens ne comportaient aucun rempart. À Gondole (vers Clermont-Ferrand) il n'est pas impossible que le rempart ait été bâti après la ville, de façon à rejeter à l'extérieur le quartier des artisans.

Le rempart peut mesurer 11 m d'épaisseur et 5 m de hauteur. Certes, théoriquement il possède une fonction de défense militaire. Les villes gauloises ont certainement servi de refuges intermittents lors des périodes troublées. Certaines n'ont servi qu'à cela. Par exemple l'*oppidum* du Vuache n'était sans doute qu'un lieu de guet et peut-être un refuge épisodique (?). À Bibracte le rempart avoisine une longueur de 6 km. Étant donné qu'il ne pouvait pas être complètement garni en hommes, il devenait inefficace. De plus, on pouvait l'escalader.

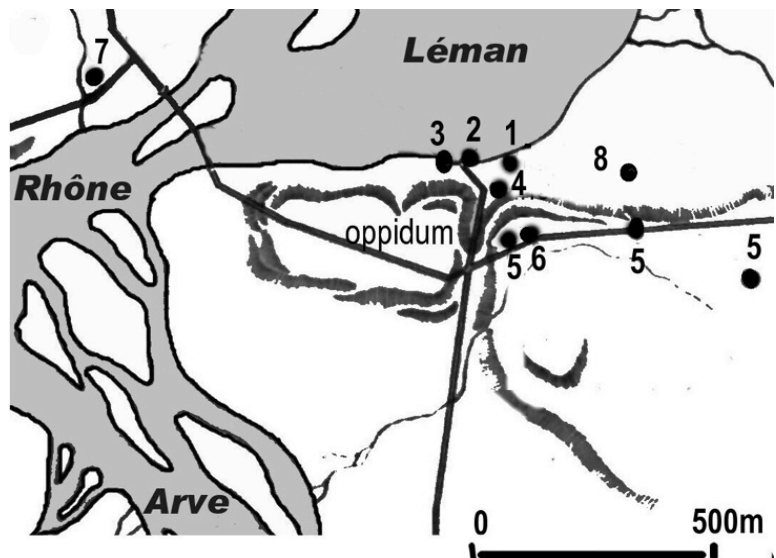
En réalité les murs ont un rôle de prestige, ostentatoire. Certains ont de petits blocs taillés et des dalles qui les rendent «chics», mais fragiles. Ils servaient à étaler la puissance des aristocrates.

Au pied de certains murs, on a trouvé des crânes humains censés protéger la ville contre les esprits maléfiques de l'extérieur. Les limites sacrées ont une grande importance en Gaule.

En Gaule proprement dite ces remparts de pierre possèdent un poutrage en bois horizontal alors qu'en Europe centrale les poutres sont placées à la verticale. Une différence majeure avec les remparts grecs et romains uniquement constitués de pierres.

Les constructeurs utilisent plusieurs tonnes de piquets en métal pour tenir des madriers, mais la solidité n'est pas évidente. Là encore, on veut «épater».

Au rempart sont associées des portes monumentales symbolisant le passage du rural à l'urbain. Elles sont parfois ornées de trophées (crânes, lances, boucliers...). À Vully, chose rare, la porte principale est entourée de deux tours. À Bibracte, la Porte du Rebut avait vingt mètres de large, beaucoup trop pour repousser d'éventuels ennemis.



1 statue en bois ; 2 squelettes ; 3 port ; 4 incinération  
5 menhir ; 6 inhumation assise ; 7 aire cultuelle ; 8 potiers  
d'après Archéologie suisse 22-1999

### Oppidum de Genève.

Les *oppida* ont pour but de dominer la campagne, de rendre le peuple dépendant des aristocrates. Une fois que l'on avait franchi le rempart, rien de monumental à admirer car les constructions de l'intérieur n'étaient pas plus imposantes que celles des sites ruraux. Les villes romaines au contraire disposaient de monuments impressionnants (théâtres, amphithéâtres, cirques, temples de pierre, thermes...). Les villes romaines sont faites pour séduire leurs habitants alors que les villes gauloises veulent faire de l'esbroufe aux ruraux.

L'importance de la construction montre que la société gauloise du second siècle avant notre ère était dirigée par un pouvoir au-dessus des familles et des communautés locales.

### Un rôle religieux important

Dans ces villes les espaces sacrés jouent un rôle essentiel. Ce sont des surfaces quadrangulaires délimitées par un talus, un fossé, des bornes, des briques. Parfois, elles contiennent un temple en bois. Les Gaulois ne construisaient pas d'immenses temples de pierre comme le Parthénon (Athènes).

On suppose que ces villes ont été volontairement construites sur des lieux depuis longtemps sacrés, mais il est possible que ces espaces aient été ajoutés lors de la construction.

À Vienne, capitale des Allobroges, beaucoup d'objets montrent l'existence d'un dépôt en rapport avec la pratique du banquet, ainsi les fourchettes à chaudron (au moins 271 !), les grils, coupes, passoires... À Mâcon, on a trouvé de nombreux débris d'amphores contenant du vin italien, probablement consommé dans de grands banquets d'aristocrates. À Vully, les céramiques font penser à un dépôt religieux. À Genève, de très nombreuses amphores vinaires témoignent de l'existence d'une aristocratie allobroge qui pouvait s'offrir cette boisson de luxe.

À Genève, la colline Saint-Pierre fut d'abord occupée par un tertre funéraire. Non loin, sur la colline des Tranchées, sous l'ancienne prison Saint-Antoine, on a trouvé une sépulture assise d'un jeune homme d'une vingtaine d'années. Il fut inhumé entre -300 et -100. Il existe des cas semblables à Avenches (lac de Neuchâtel) et dans l'espace sacré d'Acy-Romanches (Ardennes) ainsi qu'à Revières (Calvados). Le jeune était d'abord sacrifié en hommage aux dieux. Puis le corps était placé assis, plié dans une caisse en bois et descendu dans un puits rituel. Après dessiccation, la dépouille était remontée, séchée au vent et enterrée en position assise dans l'esplanade sacrée.

Dans quel but ? Pour connaître l'avenir ? Posidonios, qui voyagea en Gaule soixante ans avant César, raconte qu'il « était d'usage, par exemple, que le malheureux désigné comme victime reçût un coup d'épée puis l'on prédisait l'avenir d'après la nature de ses convulsions ». Est-ce un sacrifice pour demander pardon aux dieux ? Voulait-on punir un malfaiteur ?

Non loin de cette dépouille il y avait un fossé autour d'une aire sacrée. Dans le fossé, des dépôts de céramiques (reste d'un banquet ?). On a aussi trouvé un menhir haut de 1,80 m portant une quinzaine de cupules, basculé entre -40 et -30 dans un fossé. On pense que l'endroit était un carrefour routier.

Bref on a l'impression d'un rituel en désuétude à l'époque de Vercingétorix. On peut imaginer qu'avant l'*oppidum* il y avait une agglomération de l'âge du Bronze qui détenait un rôle religieux.

On a aussi trouvé un alignement de mégalithes sur le nord du Plateau. Un autre alignement de mégalithes existait rive droite sous Saint-Gervais. Puis deux mégalithes furent enterrés au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

À Genève, on a également trouvé au bord du lac les restes d'une vingtaine d'individus ; ils présentent des traces de coups résultant peut-être d'un rituel à la fin d'un combat.

Mais en Gaule la fonction religieuse n'est pas uniquement assurée par la ville. Il y a beaucoup de sanctuaires ruraux.

### La démocratie gauloise

Les villes ont une fonction politique. Les Gaulois sont divisés en partis : monarchistes contre aristocrates, jeunes contre vieux, proromains contre antiromains, etc. Au début du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. les Séquanais (Jura) ont un roi, mais ailleurs il existe une sorte de démocratie. Les pauvres et les esclaves n'ont pas le droit de vote comme dans la quasi-totalité des cités grecques.

La vie politique gauloise est divisée en trois : « l'AG » des guerriers, un sénat réunissant les familles nobles, et enfin un exécutif (les vergobrets<sup>1</sup>).

Dans plusieurs cités il existe un *oppidum* central et des *oppida* secondaires. Faut-il y voir une distinction entre la « capitale » et les villes secondaires ? César appelle Besançon « *la ville la plus importante des Séquanais* ».

L'AG se tient en un espace ouvert avec des milliers de participants. Genève avait une place pour les réunions politiques. Au Titelberg (Luxembourg), les réunions se déroulent dans un enclos sacré de 10 ha, vide de constructions (sauf un sanctuaire), entouré de fossés sacrés. On y a trouvé des lignes de poteaux amovibles (fin du 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). À Villeneuve (Aisne), l'espace civique est constitué de quatre galeries couvertes sur poteaux qui se rejoignent à angle droit. Il s'agirait de galeries marchandes ou de couloirs pour aller voter. Cela ressemble beaucoup aux comices romains (bureaux de vote en plein air). On trouve les mêmes « couloirs de vote » à Gournay-sur-Aronde (Oise). À Corent (Puy-de-Dôme), on a découvert des jetons de vote à l'entrée du sanctuaire. À Villeneuve, il y avait des rouelles et des jetons.

Tout proche d'Yverdon, se trouvait l'*oppidum* de Sermuz qui servait de lieu de réunion politique et religieux, Yverdon étant trop petit pour de tels rassemblements.

Par contre les séances du sénat se déroulent en un lieu fermé.

### Dans l'orbite de l'économie méditerranéenne

<sup>1</sup>Magistrat municipal dans certaines cités gauloises.

Les *oppida* accueillent une activité artisanale. Ils offrent une concentration d'ateliers, échoppes et greniers. On y fabrique des fibules et autres objets.

Ils ont un rôle monétaire : on y trouve des monnaies et de quoi les fabriquer. Les Gaulois avaient une administration gérant les émissions monétaires. Ils passaient des accords monétaires et politiques avec Rome.

Les *oppida* ont également un rôle commercial important.

On importe des produits étrangers comme la vaisselle de luxe en bronze d'Italie (cruches, louches, poêlons, passoires) et la vaisselle en céramique (amphores méditerranéennes, vases, pichets...). Cette vaisselle sert aux grands banquets aristocratiques.

À Gondole (Puy-de-Dôme), la production de poteries s'inspire de modèles romains. Il en est de même pour les nécessaires de toilette (palette à fard, cure-ongle...). Un glaive semble être la copie d'un modèle romain.

À Bibracte, après la conquête, la pierre remplace le bois dans les maisons et l'on fabrique un bassin en pierre de style méditerranéen.

À l'*oppidum* de Mâcon, on a mis à jour des forges ainsi qu'une zone agricole avec des greniers en hauteur. Les toits avaient des tuiles plates et semi-rondes, une technique romaine.

À Vienne, un *oppidum* dominait le Rhône. On a trouvé des amphores marseillaises et des vases grecs de la fin du 5<sup>e</sup> s. ou du début du 4<sup>e</sup> s. av. J.-C. (avant les Allobroges). Au 3<sup>e</sup> siècle les importations continuent et au 2<sup>e</sup>, elles s'intensifient.

Par contre à Vully (Suisse), les objets d'importation (céramique, verre...) sont rarissimes.

Dans l'*oppidum* de Vienne, on a trouvé beaucoup d'amphores et de céramiques importées ; dans un bâtiment bordant le Rhône (2<sup>e</sup> s.) on a dégagé du mortier de chaux d'inspiration méditerranéenne.

À Genève, il y avait sur la pente nord de la colline Saint-Pierre de nombreux potiers. On a trouvé des céramiques peintes, probablement fabriquées par un atelier local. Elles datent de la conquête et des premières années de l'empire. On note une influence méditerranéenne dans les formes et l'habileté technique.

Une classe de marchands se forme. On trouve également des commerçants grecs et romains.

Les produits d'exportation comme les minerais, les salaisons, le blé transitent par les *oppida*.

La masse de marchandises en circulation est colossale et les taxes et péages rapportent beaucoup.

Les Gaulois importent de plus en plus d'objets romains qui se diffusent dans toutes les catégories sociales. Ainsi la céramique sigillée (poteries rouges avec des décors imprimés) et les lampes à huile.

Les principales routes sont l'axe Saône-Rhône et les routes vers la Germanie ; elles sont bordées d'*oppida*. Les *oppida* sont le signe d'un pouvoir centralisé qui veut contrôler le commerce.

Au-delà de l'aspect commercial, il n'est pas impossible que la fondation même des *oppida* vers - 120 résulte d'une décision coordonnée avec Rome. Celle-ci aurait voulu renforcer les peuples avec qui elle était alliée. Les *oppida* auraient servi de glacis militaire protégeant l'Italie.

Le marché méditerranéen stimule le monde gaulois et provoque l'apparition de villes.

Rome est le centre et la Gaule devient sa périphérie. Bien avant César, la situation de la Gaule vis-à-vis de Rome ressemble à celle de l'Afrique vers 1700 ou 1800, avant l'invasion militaire européenne. Une influence, une dépendance, mais pas encore de soumission sanglante. La conquête romaine n'a fait qu'accélérer un processus de rapprochement déjà en cours.

Ceci dit, il y a une importante production artisanale hors des villes.

### **L'influence de la ville sur la campagne**

La différence entre la ville et le village, c'est que la ville influence ses environs. À Genève, vers -123, un port est construit au bord du lac avec son bassin et sa jetée. Des piquets plantés vers - 101 stabilisent le rivage. L'existence d'un réseau routier dans la campagne proche est démontrée par la découverte d'un pont sur l'Arve à Carouge et d'un autre pont sur l'Aire à Onex. Non loin il y avait un domaine allobroge au Parc de la Grange, probablement le berceau de la riche famille des Ricii.

À Yverdon on a découvert deux ponts en bois larges de 3 m et un aménagement des berges par des pieux.

### **L'instabilité et la fin des oppida**

On compte beaucoup d'abandons et incendies volontaires d'*oppida*. Les Gaulois n'y accordent aucune importance. Ils font peu de cas de la notion de pérennité : les matériaux sont légers, l'équipement architectural reste faible.



Les derniers *oppida* coexistent avec les villes romaines. Ils disparaissent seulement à la fin du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. Certains ont été fondés après la conquête. Mais en général ils souffrent d'avoir un emplacement sur des sites perchés, éloignés des routes commerciales alors que les villes romaines seront construites au bord de ces routes. Les quelques *oppida* qui ne disparaissent pas se trouvent dans des plaines, au bord des voies commerciales. En Suisse beaucoup d'*oppida* donnent naissance à un *vicus*, un bourg gallo-romain. Un exemple : Lausanne. Plusieurs *oppida* se retrouvent isolés lorsque l'empereur Auguste réorganise le réseau routier.

Une autre raison de leur disparition est la volonté des élites gauloises de s'intégrer au monde romain.

### Conclusion

Les *oppida* ne font qu'une apparition fugace dans la civilisation celtique, le phénomène dure à peine deux cents ans. Certains ne furent occupés qu'une cinquantaine d'années. Le monde celtique est resté avant tout rural. Cela s'explique par une agriculture excédentaire, la fréquence des expéditions lointaines qui apportent du butin, par le fait que les nobles avaient d'autres moyens pour constituer des réseaux féodaux.

La Gaule incarne un cas unique d'une grande civilisation où la ville ne joue pas un rôle prépondérant.

### Ph. DURET

#### Sources

- L'âge du fer dans l'arc jurassien, colloque 2005.  
 R. Bedon, Les villes..., Picard.  
 Bibracte 4 (2000) et 6 (2010).  
 Site internet d'A. Bocquet.  
 Ch. Bonnet, Fouilles de la cathédrale. SHAG 2009.  
 J.L. Brunaux, Guerre et religion...  
 Dictionnaire hist. de la Suisse.  
 Dossiers de l'archéologie, h.s. n° 21.  
 S. Fichtl, La ville celtique, 2000.  
 S. Fichtl, Les peuples gaulois, 2005.  
 P. Jospin, etc., Les Allobroges (...), 2002.  
 G. Kaenel, etc., L'*oppidum* du Mont Vully, 2004.  
 Arch. et hist. de la Suisse antique, Annuaire Collège de France 109.  
 P. Ouzoulias et L. Tranoy, Comment les Gaules (...), 2010.  
 www.oppida.org  
 Genova 1925, 1936, 1975.

### Figures genevoises : Albert Gallatin (1761-1849)

La statue plutôt disproportionnée érigée sur un socle de granite qui monte la garde devant le bâtiment du département américain du Trésor à Washington, est destinée à honorer la mémoire d'Albert Gallatin ; cet homme, éminent secrétaire du Trésor (ministre des Finances) conserva cette fonction pendant une durée record, durée qui n'a pas encore été égalée aux USA. Or, Albert Gallatin est genevois ! Né dans une famille patricienne de la rue des Granges au cœur de la vieille ville, à 19 ans, en 1780, il renonçait à son héritage familial et s'enfuyait de Genève pour chercher son destin sur l'autre rive de l'océan atlantique.

Albert Gallatin se sentait une vocation d'homme d'affaires et il tenta de faire fortune en spéculant : en 1784 il achetait avec quatre partenaires suisses un domaine au sud de la ville de Pittsburgh, à l'ouest de la Pennsylvanie qui à cette époque était à la frontière des États-Unis. Ce vaste terrain, il le surnomma Friendship Hill (La colline de l'amitié) : il était convaincu que les futurs migrants s'en arracheraient à prix d'or les parcelles afin d'y établir leurs fermes. Les cinq actionnaires fondèrent un petit village nommé New Geneva et ils attendirent la vague de colons... en vain. Vingt-cinq ans plus tard Gallatin sera obligé de renoncer à ces divers investissements et à la maison qu'il s'y était construite : ce fut un échec financier total.

Mais parallèlement à ce fiasco commercial, Albert Gallatin va entamer une carrière extraordinaire et pleine d'événements dans le monde politique. À son arrivée dans l'arrière-pays de Pennsylvanie en 1784, il avait été rapidement élu au premier niveau de la législature : la convention constitutionnelle. Puis il monta un à un les échelons : après une période dans l'Assemblée générale de Pennsylvanie, il fut élu au Sénat des États-Unis, à Washington. Mais son élection fut annulée car, pour occuper ce siège, il fallait être citoyen américain depuis au moins neuf ans, or Gallatin ne l'était que depuis sept ans. Il dut abandonner son siège, mais son court séjour à Washington lui aura valu de gagner une réputation indéniable : la clarté de sa vision, son zèle, le distinguaient avantageusement quant à ses conceptions de l'administration des finances publiques.

En 1793, il revint dans les forêts de Pennsylvanie pour découvrir que les fermiers s'étaient soulevés à cause de ce qu'on appelait « la révolte du whisky ». L'économie locale dépendait dans une large mesure de la vente de whisky distillé dans les exploitations rurales et Washington avait imposé des lourdes taxes sur ce marché. Gallatin parvint par la négociation à imposer une solution qui satisfaisait toutes les parties, ce dont les fermiers lui furent reconnaissants.

La population locale a fortement apprécié son intervention et deux ans plus tard, en 1795, Gallatin retrouve sa place à Washington, pas au Sénat cependant, mais à la Chambre des Représentants ou Congrès. Peu de temps après, il est nommé responsable des finances de son parti (le futur parti démocrate) et grâce à ses compétences et son assiduité, il en deviendra ultérieurement le leader. Il était devenu une personnalité importante sur la scène politique. Au sein de la Chambre des représentants, il créa un Comité des Finances.

La mise en place des politiques et des traités nationaux était de la responsabilité de la Maison-Blanche et du Sénat, mais Gallatin estimait que, si les représentants des citoyens n'étaient pas d'accord, leur Chambre pouvait refuser de voter l'argent nécessaire pour exécuter ces décisions. Ainsi, au mois de mai 1797, le président John Adams déclarait la guerre à la France, mais Gallatin, refusant de voter les crédits, fit en sorte qu'à aucun moment il y eut assez d'argent pour appareiller les bateaux de guerre. Il disait que la guerre entre pays civilisés devait être abandonnée en faveur du commerce... une idée qui a mis longtemps à s'imposer.

En 1798, à cause de son accent français et des actions de son comité, il fut accusé d'être un agent de la France, mais ses diffamateurs ont utilisé des mesures tellement abusives pour provoquer sa démission que l'opinion publique en fut choquée. Au contraire, sa diligence infatigable, son courage, sa clairvoyance et son intégrité intellectuelle emportaient l'adhésion d'une majorité. Il y eut une vive contre-réaction et, transporté par la vague, son ami Thomas Jefferson devint président en 1801. Sans hésitation, Jefferson choisit Gallatin comme

secrétaire à la Trésorerie — en dépit de son accent ! La maîtrise de Gallatin sur les finances publiques était remarquable. Il a gardé ce poste pendant presque quatorze ans, sous les présidents Jefferson et Madison — la période la plus longue dans l'histoire des États-Unis.

La dette nationale était considérée comme un indicateur de gaspillage et le président Jefferson voulait l'éradiquer. Pour ce faire, Gallatin était souvent obligé de choisir entre « le moindre de deux maux ». Un bon exemple en est sa politique envers les corsaires barbares. Ces pirates étaient un fléau le long de la côte africaine de la Méditerranée où ils s'emparaient des bateaux de commerce qui y croisaient, ils en vendaient même les membres d'équipage chrétiens qui devenaient esclaves ! Gallatin réfléchit qu'il serait plus économique de verser des paiements illicites aux corsaires pour qu'ils laissent les bateaux américains en liberté, plutôt que d'envoyer les vaisseaux de guerre pour détruire leurs bases.

Suite à l'achat de la Louisiane — 2 millions de kilomètres carrés de terre de la France — en 1803, le président Jefferson organisa l'expédition de Lewis et Clark (1804–1806), planifiée par Gallatin, qui avait pour but de découvrir s'il y avait un moyen d'atteindre la côte Pacifique par la voie fluviale. Lorsque Lewis découvrit les trois rivières à la source du Missouri dans le Montana, il donna le nom de Gallatin à la première depuis l'est.

Lorsque le président Jefferson arriva au terme de son deuxième mandat en 1809, son successeur James Madison voulut désigner Gallatin comme secrétaire d'État (c'est-à-dire, ministre des Affaires étrangères). Cependant, suite à l'opposition politique, Gallatin restera à la Trésorerie.

En 1812, le gouvernement des États-Unis voulut mener une guerre contre le Royaume-Uni. À contrecœur, Gallatin trouva l'argent pour financer la guerre, mais en contrepartie il lui était impossible de réduire la dette nationale. Cependant, comme par le passé, Gallatin était convaincu que les guerres sont des obstacles au progrès et à la prospérité des nations. Pour cette raison, et avec l'approbation du président Madison, il partit pour l'Europe avec l'intention



de négocier la paix le plus rapidement possible. Le gouvernement russe proposa sa médiation, mais les autorités de Londres repoussèrent l'offre. Finalement, le gouvernement britannique accepta de traiter directement avec Gallatin et sa mission à Gand, en Belgique. À la suite de négociations laborieuses, un traité de paix était enfin signé en décembre 1814 et fut surnommé «le triomphe spécial et particulier de M. Gallatin».

Pendant son séjour en Europe, Gallatin avait renoncé à ses responsabilités à la Trésorerie. De retour à Washington en 1816, il accepta de devenir ambassadeur des États-Unis pour la France à Paris, un poste qu'il occupa pendant sept ans.

En 1823 il revint aux États-Unis, débarquant au milieu d'un âpre affrontement concernant le choix du prochain président. Le candidat William Crawford demanda à Gallatin d'accepter de devenir son vice-président. Le choix du futur président fut débattu devant la Chambre des représentants qui finalement opta pour John Quincy Adams plutôt que pour Crawford. Gallatin se retira de la scène politique, mais en 1826 le président Adams lui proposa de devenir ministre à la cour de Saint James à Londres (c'est-à-dire ambassadeur au Royaume-Uni. L'année suivante, en novembre,

Gallatin démissionnera de toutes ses responsabilités publiques.

Gallatin n'en continua pas moins à œuvrer pour le bien public. En 1831, il participait à la fondation de l'université de New York, qui assurait des places aux gens issus des classes ouvrières. De 1832 à 1839 il fut élu président de la Banque Nationale, qui par la suite est devenue la Banque Gallatin.

Durant toute sa vie, Gallatin a étudié les langues et les cultures des Indiens américains. Il a publié un livre dans lequel il démontre que toutes les tribus d'Amérique du Nord et du Sud étaient de la même souche linguistique et culturelle, et que sans doute leurs ancêtres avaient dû émigrer d'Asie pendant l'ère préhistorique. En 1842, il fondait la Société américaine d'ethnologie et il lui a été accordé le titre de «père de l'ethnologie américaine».

À cette époque, alors que la scène politique américaine était marquée par d'âpres affrontements, Gallatin s'est distingué par son imperturbabilité et sa modération en parole et en action, devenues ses atouts maîtres dans l'exercice du pouvoir. Il est mort à Astoria, Long Island, New York, en 1849, âgé de 88 ans.

*John FOX*

## À LIRE, VOIR ET ENTENDRE

### Publications savoyardes et genevoises

À l'occasion de la parution de leur livre, *Résistance entre Voirons et frontière, Machilly 1937-1945*, collection *Regards sur la Résistance en Chablais*, M<sup>me</sup> et M. Amoudruz ont donné une conférence à la mairie de Machilly.

Les auteurs ont raconté l'histoire d'un village du Chablais pendant les années dures. Travail utile : à part les Glières, on se demande parfois s'il y eut d'autres actes de résistance en Haute-Savoie ! Les informations ont été difficiles à trouver, beaucoup de témoins ayant disparu et les familles se taisant.

Les tensions internationales commencèrent avant 1939, avec la chute de la démocratie espagnole.

Machilly était radical-socialiste, avec une cellule communiste. Un groupe FTP se créa début 1943. L'Armée secrète était peu représentée sur le secteur. Le livre évoque les figures de Jean Gauthier, Louis Aulagne, le groupe Roussel, les frères Michelly, Gustave et Claude Neury, Michel Hollard. La guerre fut

calme, sauf à la fin, le 16 août 1944. La personnalité du prêtre jouait un rôle important. Le livre parle aussi des gares, des écoles et évoque la mairie avec sa frise Art Déco.

Après la conférence, de petits groupes se forment. *On devrait davantage parler des Alliés*, dit l'un. *Les Français n'auraient jamais pu se libérer tout seuls. On ne parle pas assez du rôle des Espagnols dans la Résistance*, dit un autre. *Mon père ne m'a jamais dit ce qu'il avait fait dans la Résistance*, explique un troisième. *Après sa mort, j'ai découvert beaucoup d'informations*.

Un autre interlocuteur évoque les Suisses qui participèrent à la Résistance ou qui aidèrent les antifascistes italiens. Après la guerre, ils furent condamnés par les tribunaux helvétiques parce qu'ils avaient combattu dans une armée étrangère.

*Ph. DURET*

*Il était une fois Jean-Jacques Rousseau par Rémy Hildebrand aux Éditions L'Archipel.* Dans le cadre des manifestations du tricentenaire de la naissance du *Citoyen de Genève*, Rémy



Hildebrand, président du comité européen J.-J. Rousseau, a exploré les différentes facettes de la personnalité et de l'œuvre de ce personnage phare du Siècle des Lumières. Rousseau, « cet autodidacte se prit très tôt de passion pour la musique, la pédagogie, la botanique, la littérature ou encore la politique. Aimant plus que tout la nature, il fit de sa vie une quête permanente pour la liberté de penser, une croisade pour une conscience affranchie ». L'auteur retrace le destin hors norme de ce penseur, un des esprits les plus novateurs de son époque dans un album richement illustré par des documents d'époque.

À noter que ce 24 juin dernier a été inaugurée à Bossey devant l'église, en présence du Comité européen J.-J. Rousseau et des autorités locales, une statue de l'illustre philosophe qui se plut tant à Bossey. La statue a ceci de particulier qu'elle est la seule au monde à représenter un Rousseau adolescent !

***Le tragique destin d'un train de permissionnaires - Maurienne 12 décembre 1917, éditions l'Harmattan par André Pallatier.***

Les Saléviens de Paris avaient connu en primeur la teneur de cet ouvrage dans la conférence que leur donna l'auteur (voir Bénon n° 67 de janvier 2010). Il aura fallu à André Pallatier plus de quatre ans de recherches, d'enquêtes et d'investigations, notamment auprès des archives du Service historique de la Défense et de celles du PLM, pour lever enfin le voile sur cette tragédie. En décembre 1917, au terme d'une course folle dans la descente de la vallée de l'Arc, un train transportant un millier de soldats combattant sur le front en Italie et qui bénéficiaient d'une première permission, déraillait à l'entrée de Saint-Michel-de-Maurienne. Le déraillement lui-même et l'incendie qui s'en sont suivis ont fait plus de 400 victimes. Cet accident ferroviaire demeure aujourd'hui encore le plus meurtrier de l'histoire de France ; il est resté cependant méconnu de la plupart des Français, la censure militaire ayant au niveau national imposé le black-out sur ses circonstances et son bilan.

***Colloque Couronne royale***

En avril de cette année, l'Académie salésienne organisait un colloque international, intitulé Couronne royale, organisé autour du 300<sup>e</sup> anniversaire de l'accession de la Maison de Savoie au trône royal de Sicile, par le traité d'Utrecht de 1713. Cette année 1713 constitue

une date fondamentale dans l'histoire de l'Europe et des États de Savoie : elle marque la fin de la guerre de succession d'Espagne qui ensanglanta l'Europe, coalisée contre la France. Ce colloque a amplement rempli les objectifs de ses organisateurs : apporter une meilleure connaissance de l'événement retentissant de 1713 dans un contexte international et analyser la situation des États de Savoie dans les années 1710, à travers diverses thématiques historiques (diplomatie, politique, social, religieux, etc.).

Grâce au service Podcasts de l'université de Grenoble, les communications de chaque intervenant peuvent être visionnées à l'adresse <http://podcast.grenet.fr/Couronne2013>

En outre, les actes de ce colloque ont été publiés. Vous pouvez les acquérir auprès de l'Académie salésienne (18 avenue de Trésun 74000 Annecy, [academie.salesienne@free.fr](mailto:academie.salesienne@free.fr)) au prix de 19 euros + 4 euros frais de port.

***Ferveurs médiévales : Représentation des saints dans les Alpes***

**Annecy, Aoste, Genève, Sion, Suse, Turin**

Existe-t-il une culture alpine ? Y a-t-il quelque chose qui lie les habitants des Alpes occidentales au niveau du mode de représentation iconographique ? Ce sont ces questionnements qui ont orienté les recherches conjointes des cinq principaux musées des Alpes occidentales (Aoste, Suse, Annecy, Genève et Sion) et donnent la trame de fond de l'événement : un même thème décliné sous des éclairages variés dans des lieux multiples qui tous ont relevé autrefois du duché de Savoie.

Expositions d'art avec des productions majeures à découvrir, densité visuelle d'une matière transcendante, mais encore pérégrination dans l'histoire à la découverte de la surprenante vitalité des croyances de l'homme du Moyen Âge.

Lire notre article en page 8.

***Expositions***

**Rovorée – Yvoire**

**Domaine La Châtaignière : *Mystère et boules de terre... Céramique en Pays de Savoie.***

L'exposition d'œuvres — une grande variété d'objets en terre cuite et céramique — provenant des musées des Pays de Savoie, de Genève et de collections particulières, a pour objectif de faire « voyager » le visiteur dans le temps, en suivant un parcours allant du néolithique jusqu'aux

années 1940. Cette exposition veut favoriser une approche sensitive et technique du matériau, des formes et des décors, illustrant ainsi la transformation étonnante et mystérieuse qui s'effectue à partir d'une simple « boule de terre ».

Jusqu'au 25 octobre 2013.

### Clermont

**Au château : *Chatôscope, représentations multiples des châteaux de Haute-Savoie.*** Une exposition qui montre diverses façons de représenter les châteaux, de la lettrine ouvragée du XV<sup>e</sup> siècle figurant le château d'Annecy à la bande dessinée et aux films d'animations en passant par les affiches, la photographie, les relevés archéologiques et les plans scientifiques. Pour découvrir les richesses du patrimoine haut-savoyard !

Jusqu'au 25 octobre 2013.

### Megève

**Au musée : *Georges Gimel (1898-1962), un moderne à Megève.***

Surnommé *le Maître du Feu* pour sa maîtrise dans l'art des émaux, ce peintre et sculpteur expressionniste qui a longtemps vécu à Megève et y a laissé son empreinte, restera dans les annales de l'art du XX<sup>e</sup> siècle.

Jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 2013. Voir l'article de Josette Buzaré en page 7.

### Genève

**Archives d'État : *Histoire de savoirs. Les 175 ans de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.***

Saviez-vous que les premières fouilles de la cathédrale Saint-Pierre débutent en 1845 déjà ? Ou qu'en 1897 la Tour de l'Île était vouée à la démolition ? Tout au long de ses 175 ans d'existence, la Société d'histoire et d'archéologie de Genève (SHAG) a lancé d'importants chantiers archéologiques, soutenu nombre de combats pour la conservation du patrimoine et contribué par une production éditoriale soutenue (200 volumes) à mieux faire connaître le passé genevois.

Au fil de cette exposition, la Société nous fait découvrir les plus beaux moments de son passé et la diversité de ses activités.

Le visiteur pourra appréhender l'évolution de la recherche historique et archéologique dans le canton. De plus, l'exposition présente des pièces, dont des céramiques gallo-romaines, qui sont habituellement disséminées dans les musées du canton.

Jusqu'au 20 décembre 2013.

### Carouge

**Musée de Carouge : *Ainsi font, font, font... Marionnettes d'ici et d'ailleurs.***

L'exposition propose une vaste collection de marionnettes, ces fascinants objets à qui fils ou baguettes donnent vie, pour montrer la richesse et la diversité d'une tradition, tant au niveau des matériaux, des techniques que des styles.

Qu'elles soient ancrées dans des pratiques rituelles religieuses ou qu'elles appartiennent au monde du spectacle, les marionnettes offrent une palette d'expressions extrêmement diversifiées et un langage théâtral à part entière. Une large place est réservée à la scène locale, en particulier au Théâtre des Marionnettes de Genève, l'un des plus anciens de Suisse, et aux créateurs de la région.

Jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 2013.

### Martigny

**Fondation Pierre Gianadda : *Modigliani et l'École de Paris.***

Seront présentés à la fois les emblématiques portraits et nus de Modigliani, ainsi que des œuvres des figures principales de l'école de Paris qui furent ses amis et parfois ses inspirateurs. Retraçant la trajectoire de cet artiste majeur, la commissaire de l'exposition, Catherine Grenier, du Musée d'art moderne Pompidou, met son évolution esthétique singulière en vis-à-vis des œuvres des artistes qui lui sont proches : Dufy, Léger, Matisse, Picasso, Derain et Chagall entre autres. Elle développe en outre une thèse originale, présentant l'œuvre de Modigliani comme la synthèse des deux cultures et des deux univers formels à l'articulation desquels il évolue : d'une part, la tradition du portrait, maintenue vivace par les artistes cosmopolites de l'École de Paris, d'autre part la révolution esthétique du cubisme.

Jusqu'au 24 novembre 2013.

### Feuflîâzhe

**Feuflîâzhe 2013, 11<sup>e</sup> festival international des musiques des Alpes.**

Le festival se déroulera les 19, 20 et 21 juillet aux Plaines-Joux avec à l'affiche des artistes de renom venus de tout l'arc alpin et au programme les manifestations les plus diverses : concerts, bals, contes, stages de danses et yodels, restauration avec bœuf entier à la broche... Rappelons que le feufliazhe désigne en patois savoyard la fête qui se déroule après les lourds travaux des champs et des alpages. La musique

a toujours été très présente à cette fête qui réunit avec un esprit de convivialité toutes les générations. Tantôt joyeuse, tantôt mélancolique, tantôt coquine, la musique amuse les enfants, fait danser les amoureux, rappelle des souvenirs aux anciens. Moderne ou traditionnelle, elle est authentique et fait vibrer nos cœurs. Au Feufliazhe 2013, l'ambiance, l'atmosphère seront comme toujours à la hauteur de cette chaleureuse tradition.

Le programme complet est consultable sur le site :

<http://www.feufliazhe.com>

### L'enlèvement du pont de Contamine-Sarzin

C'est en 1894 que la commune décida de se doter d'un pont tout droit sorti des ateliers de Gustave Eiffel. Livré en kit, ce pont réalisé selon une méthode révolutionnaire pour l'époque, facilita le passage des Usses que jusque-là, les habitants ne traversaient qu'à gué. En l'espace de 120 années de bons et loyaux services, ce pont de 50 tonnes a subi les outrages du temps et le Conseil général s'est résolu à le remplacer. À la ferraille...??? - Pas du tout ! Il a été enlevé et sera rénové pour servir un peu plus loin, à Serrasson, commune de Musièges, sur un passage où il ne sera plus emprunté que par les piétons et les tracteurs. L'association Les Amis de Contamine-Sarzin s'est chargée d'écrire l'histoire de cet ouvrage. Pour l'heure une vidéo nous permet de suivre son enlèvement :

<http://vimeo.com/66082389>

## RÉDACTION

Jean-Yves Bot, Josette Buzaré, François Déprez, Marielle Déprez, Philippe Duret, John Fox, Gérard Lepère, Claude Mégevand.

Responsable de la publication : Dominique Miffon.

*Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.*

## SOMMAIRE

<b>AGENDA</b>	<b>1</b>
Sortie 2013	1
Programme 2013 des Journées du Patrimoine à Saint-Julien	1
<b>ACTUALITÉS DE LA SALÉVIENNE</b>	<b>2</b>
Vie de l'association et publications	2
Numérisation des ouvrages du CASSS	3
Invitation du Crédit agricole des Savoie	4
Carnet : nos peines	4
<b>BIBLIOTHÈQUE</b>	<b>4</b>
<b>CONFÉRENCES</b>	<b>5</b>
La maison de Savoie et les Pays de l'Ain	5
<b>CARNETS D'HISTOIRE</b>	<b>6</b>
Pour rompre l'isolement...	6
Gimel et Megève	7
Ferveurs médiévales : Représentation des saints dans les Alpes	8
Les villes gauloises	11
Figures genevoises : Albert Gallatin	15
<b>À LIRE, VOIR et ENTENDRE</b>	<b>17</b>
Publications savoyardes et genevoises	17
Colloque Couronne royale	18
Ferveurs médiévales : Représentation des saints dans les Alpes	18
Expositions	18
Feufliazhe	19
L'enlèvement du pont de Contamine-Sarzin	20

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :

**LA SALÉVIENNE** – 4, ancienne route d'Annecy - 74 160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Téléphone : 04 50 52 25 59

Courriels : [la-salevienne@wanadoo.fr](mailto:la-salevienne@wanadoo.fr) (président) — [nadine.cusin@sfr.fr](mailto:nadine.cusin@sfr.fr) (administration)

Site Internet : <http://www.la-salevienne.org>